



<http://sigilloweb.free.fr>

AUGUSTE PREUX, COLLECTIONNEUR DOUAIISIEN ¹ (1822- 1879)

Auguste, Humbert, Philippe, François PREUX voit le jour à Douai, rue d'Esquerchin, le 20 juillet 1822 ; fils d'Auguste- François , jeune avocat de 37 ans et de Bonne CARPENTIER, d'une famille de brasseurs fortunés d'Haubourdin. L'année suivante voit la naissance de sa sœur Cécile, et l'entrée de son père dans la magistrature ².

Jusqu'en 1835, date de son admission au Lycée, il est instruit et éduqué à la maison. Il devient un brillant élève, souple et équilibré. En 1841, la famille part pour Metz où, d'Avocat - Général, François Preux devient procureur. Après un court passage à Amiens, le retour à Douai s'effectue en mai 1847. Le jeune homme hésite encore sur la carrière à embrasser. Il est attiré par les sciences, mais la persuasion et l'exemple de son père le ramènent vers le Droit. Il s'inscrit au Barreau. Ces préoccupations ne l'empêchent nullement de s'intéresser activement à l'histoire locale et à la sigillographie. La fin de l'année 1848, si fertile en remous dans son entourage, puisque le Procureur – Général Preux est écarté de la magistrature et poussé avec les honneurs vers une retraite précoce, assiste au commencement d'une collection de matrices de sceaux dont il s'occupera avec délectation tout au long de sa carrière et de sa courte retraite. Sa curiosité en ce domaine et ses progrès en héraldique sont aiguillonnés plus par ses fréquentations, dont Félix Brassart et Amédée de Ternas, que par l'ambiance familiale.

Son choix pour la magistrature où il va remplacer son père, l'oriente dès 1849 – année où il devient membre correspondant de la SASA ³ – vers des postes de substitut à Moissac (Tarn- et- Garonne), à Doullens en 1850, à Abbeville en 1851, à Amiens en 1852. Le 10 août de cette année, il épouse à Douai Sophie Guille qui appartient à une famille aisée de Lillers ⁴. Il obtient le poste de Procureur à Hazebrouck en avril 1854 et, dès que l'occasion se présente, revient à Douai comme substitut en décembre 1857. Il est alors reçu membre résident de la SASA.

Durant ces années, sa collection s'enrichit modestement : environ 150 pièces. Il prend la mesure de ses homologues douaisiens, passés ou présents : les conseillers BIGANT et HAZARD, le docteur FAUCHEUX, LEGRAND, DRUON. Il est déjà membre du Comité Flamand de France en 1864. Il

¹ Communication de Monsieur Marc Crucifix auprès de la Société de numismatique et de sigillographie du nord de la France et de la Société royale belge de numismatique et de sigillographie aux archives communales de Douai, le 28 septembre 2003.

² Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée ici pour remercier Monsieur Vincent Doom, depuis conservateur aux Archives départementales de l'Eure et Mademoiselle Pascale Bremeersch, conservateur des Archives communales de Douai ; grâce à leurs marques d'intérêt, l'étude de la collection Preux, l'étude de la collection Preux nous a été facilitée. Les renseignements généalogiques ont été fournis par notre collègue Philippe Rammaert.

³ Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, société savante douaisienne qui a fêté son bicentenaire en 1999. Elle siège à l'Hôtel du Dauphin, Place d'Armes avant d'être abritée par les Archives Communales.

⁴La collection contient la matrice du sceau du notaire P. J. Guille (période du 1^{er} Empire) N° 853.

noue des relations épistolaires avec ceux du voisinage : GENTIL et Edouard VAN HENDE à Lille, Louis DANCOISNE à Hénin- Liétard, de CHAUVENET à Saint- Quentin, Alexandre BONVARLET à Dunkerque, RATEL et le docteur LEJEAL à Valenciennes, Victor DELATTRE à Cambrai, Louis DESCHAMPS de PAS à Saint- Omer. Notons que Bonvarlet, Dancoisne, Deschamps – de - Pas, Van Hende sont également membres du Comité Flamand ; le président de cette compagnie, Edouard de Coussemaker avait, dès 1860 invité ⁵ à recueillir les moulages des sceaux anciens intéressant l'histoire de Flandre. Il s'assure également les services des revendeurs : GRODET et CATTEAU à Lille, Le METAYER à Paris. Il se renseigne sur les ventes par un réseau de correspondants à qui les titres d'Avocat- Général à partir de 1861 et de chevalier de la Légion d'Honneur en 1869 ne sont pas insensibles. Avant 1872, il récupère de nombreuses pièces de la collection de Louis Dancoisne.

L'année 1861 est favorable à bien des égards pour la documentation historique. Auguste Preux fonde avec Brassart, Lepreux (archiviste) et quelques autres, avec la complicité de l'imprimeur Lucien Crépin, « les souvenirs de la Flandre Wallonne » : un volume sort chaque année avec, de sa part, des articles nombreux et variés. Dans les années qui précèdent son départ à Limoges, il accumule les notes d'épigraphie, de généalogie, d'héraldique, de sigillographie, de numismatique qui forment aujourd'hui les manuscrits 1483 à 1507 de la Bibliothèque Municipale de Douai, et publie dans plusieurs revues.

De mai 1875 à juillet 1878, il doit de nouveau s'écarter de Douai pour sa carrière. Procureur- Général à Limoges, puis à Riom pour la réorganisation du Parquet. Mais des intrigues malveillantes le désignent pour Agen, il démissionne.

Revenu s'installer à Douai, il reprend le cours de ses études favorites et ses habitudes : relations de famille, longues causeries avec les amis de toujours, dans l'estime et la sympathie de tous. Il aide le conseiller Minart, quelque peu son parent, à classer les documents accumulés dans sa vaste maison, rue du Pont- des- Pierres. Le 29 novembre 1879, il accompagne à Paris son fils, Jules, pour le baccalauréat littéraire. Au moment du retour, il s'effondre sur un quai de la Gare du Nord, il avait 57 ans.

Le 28 novembre 1897, Sophie Guille, veuve Preux, lègue les matrices de sceaux à la ville. Elles forment un ensemble de 1200 pièces, du XIIe au XIXe siècle. Un travail considérable d'identification et de classement reste à accomplir. A son aboutissement, la mémoire d'Auguste Preux nous sera conservée.

Lorsque nous voyons se reconstituer à nos yeux, après tant d'années, la collection de matrices de sceaux d' Auguste Preux, nous ne pouvons nous défendre à son égard d'une certaine connivence et véritable sympathie.

En effet, cette collection, à présent déposée aux Archives Communales de Douai, résulte de la conjonction de bonnes volontés de nos conservateurs ². Les pièces, récupérées en grande partie à la Bibliothèque, sont de nouveau réunies.

Il est impossible de les séparer de la vie d'Auguste Preux, aussi bien dans le déroulement de sa carrière de magistrat que dans celui de son environnement familial et privé. Né à Douai, attaché à sa ville, il en est arraché dès sa treizième année par les obligations de son père, magistrat nommé à Metz, avant de réintégrer Douai. Un nouvel exil commencera avec sa propre carrière, dès 1849.

La période douaisienne se situe en 1857, lorsqu'il revient en qualité de substitut du Procureur- Général. Elle se continue par un poste d'Avocat- Général de 1861 à 1875. Les autres affectations l'écartent de sa ville tant à ses débuts : Moissac, qu'au cours de ses efforts pour se rapprocher : Doullens, Abbeville, Amiens, également dans son avancement : Limoges et Riom.

⁵ Bulletin du Comité Flamand de France, tome 2 (1860 – 62), p. 10.

Ces diverses installations ont une incidence sur sa collection. A la faveur de sa position, il entre en contact avec un cercle élargi de connaisseurs qu'il sollicite. En 1849, il n'est plus tout-à-fait un jeune homme, mais il n'a pu réunir que quelques dizaines de matrices ; nous sommes en mesure de suivre ses acquisitions sur huit feuillets double-page, commencés précisément en mars 1849 et interrompus le 7 septembre 1879. Ils forment un catalogue, indiquant pour chacune des pièces, pour chacun des lots, la provenance et le fournisseur.

L'activité d'Auguste Preux ne se limite pas à cette collection de matrices de sceaux. Il s'intéresse également aux jetons, aux méreaux, aux ex-libris, tous objets qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous ? Il collabore à diverses revues et ses notes sur l'épigraphie, l'héraldique, la généalogie, l'histoire locale demeurent sous forme de manuscrits à la Bibliothèque municipale de Douai.

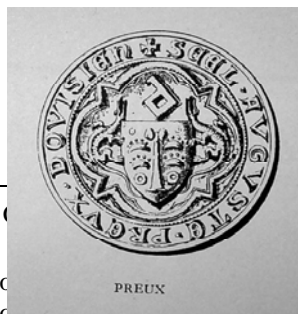
N° 1494	Armorial de l'Ordre de Saint- Michel, 2 cartons
N° 1499	Notes et documents sur la collection de sceaux, 4 boîtes
N° 1501	Lettres adressées à Auguste Preux de 1855 à 1879
N° 1502	Livre de voyage de François de Montmorency
N° 1503	Armorial des abbayes du nord de la France, 2 boîtes
N° 1504	Notes et renseignements sur Douai
N° 1507	Documents généalogiques

Nous voyons ainsi que l'étude de l'héraldique n'était, à cette époque, délaissée ni par Auguste Preux, ni par plusieurs de ses confrères douaisiens. Attardons-nous sur le manuscrit 1499. Les quatre boîtes renferment un lot de fiches, dont la moitié est exploitable pour une bonne connaissance de la collection. Nous constatons un effort soutenu pour s'informer de l'origine et pour identifier les sigillants, institutions et particuliers, efforts que viennent étayer les correspondants. Un nombre important de matrices, dont quelques-unes très spéciales : sifflet de chasse, roulette pour la reliure, n'entre pas dans le cadre des séries inventoriées par Germain Demay⁶ avec qui Preux collabora. D'autre part, la région Nord- Pas- de- Calais, largement débordée ne constitue pas le noyau, certaines pièces échappant même au territoire national : Allemagne, Grande- Bretagne et Irlande, Italie, Suisse... La constitution d'un recueil permettrait assurément de cerner cet ensemble éclectique.

La collection se compose pour un tiers de matrices de particuliers, avec un étagement à travers les siècles en partant du XIIIe siècle. Presque toujours rondes et de dimensions souvent modestes, de 20 à 30 millimètres de diamètre, elles possèdent une prise ou un manche incorporé, trilobé ou pointu, percé. Leur description achevée, leur exploitation pour l'histoire locale, régionale, voire européenne reste mince. Autour d'un champ décoré, la légende livre les noms et les prénoms dont il faut, péniblement, tirer le meilleur parti.

Marc Crucifix

Membre de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai.



Ex – libris d'Auguste Preux⁷. Le motif choisi adopte la forme d'un sceau médiéval. L'écu, surmonté de la lettre **d** porte le rameau figurant sur les monnaies et le sceau de Douai.

⁶ « Traité de l'histoire des sceaux de la Flandre », Paris, 1873.

⁷ « Ex- libris de Flandre et d'Artois », Raoust, Lille, 1934 (p. 233), avant cet ex- libris à Auguste- François Preux (1795- 1876), père du

